

DÉPÔTS CÔTIERS QUATERNAIRES ET ACTUELS DU FINISTÈRE

Préambule

par André GUILCHER

Les côtes du Finistère ne sont pas que des côtes d'érosion. Elles sont encore plus riches en accumulations littorales qu'en falaises et plateformes rocheuses. Plages de sable et de galets, flèches à pointe libre de divers types, marais maritimes de vase nue (slikkes) ou recouverte de végétation tolérant le sel (schorres) derrière des flèches ou dans des estuaires, apportent de la variété à nos rivages, et sont, aux yeux du naturaliste, souvent plus riches d'enseignements que les secteurs rocheux.

Mais ces accumulations sont loin d'être toutes actuelles et fonctionnelles. Il y a déjà longtemps que l'on s'est aperçu qu'elles avaient été précédées par d'autres dépôts, mis en place par la mer eux aussi. Cela s'est passé à l'époque dite normannienne, dont on peut placer l'âge approximatif à une centaine de milliers d'années avant l'Actuel (encore qu'on en discute). Le niveau marin se trouvait alors à quelques mètres au-dessus du présent niveau, et le climat était, comme aujourd'hui, relativement doux, alors qu'il avait été très rigoureux antérieurement, à l'âge dit rissien. Survint alors la plus récente des grandes périodes froides du Quaternaire, le Würmien. Le niveau de la mer s'abaissa considérablement (une centaine de mètres ou un peu plus) du fait de l'extension de glaciers capitalisant l'eau en d'autres régions du globe que la nôtre, et, comme cela s'était produit au Rissien, la Bretagne connut un climat froid sans glaciers, « périglaciaire », favorable à la formation, sur les versants, de coulées de solifluxion : le *head*, comme on dit en étendant un terme introduit depuis plus d'un siècle en Cornouaille Britannique par DE LA BECHE.

Le réchauffement qui s'est produit ensuite, surtout depuis une dizaine de milliers d'années, a conduit à la situation que nous avons sous les yeux : le niveau de la mer s'est relevé (transgression flandrienne) à la suite de la fusion des calottes glaciaires britannique, nord-européenne et nord-américaine ; les coulées de head ont cessé de fonctionner. Mais comme l'héritage würmien

est, géologiquement parlant, très récent, il n'a pas eu le temps d'être effacé ; et l'héritage normannien lui-même reste considérable, sous forme de plages anciennes de galets et de sable encore visibles sur nos rivages en lambeaux innombrables.

Il y a maintenant presque cent ans que cette histoire a commencé d'être débrouillée en Bretagne. L'initiateur a été Charles BARROIS, un géant de la géologie européenne, l'homme qui a fait la carte géologique de toute la Bretagne en quinze ans à l'époque des chars à banes. C'est lui qui, comme le rappelle plus loin André LE GALL, a donné, en 1876, la première description précise d'une plage ancienne bretonne et des traces associées de la période froide, à Kerguillé ou Porz Koubou dans la presqu'île de Crozon. Il faudra bientôt célébrer ce centenaire comme il le mérite. BARROIS a eu beaucoup de successeurs, et on sait maintenant que la ligne de côte actuelle n'est en général qu'une ligne de réoccupation du rivage normannien. Le temps a manqué pour que l'érosion marine déblaye toutes ces plages anciennes et fasse véritablement du neuf. Mais la preuve reste encore à administrer en certains secteurs ; il faut achever les inventaires et les descriptions, et le présent numéro de *Penn ar Bed* a en grande partie cet objectif (voir les contributions sur les plages anciennes et parfois les dunes anciennes du Cap de la Chèvre, de la Rade de Brest, de l'Aber-Ildut, du Trégor occidental, de la Grou de Saint-Pol-de-Léon).

Les plages anciennes ont été bousculées et remaniées par les coulées de solifluxion würmiennes ; il arrive aussi que les traces des périodes froides antérieures ne soient pas effacées sous elles ; il arrive même qu'on voie les plages reposer sur des formations meubles plus anciennes, et non périglaciaires. De cela aussi, des exemples ont été réunis dans les mêmes contributions.

Les manifestations de la dernière période froide sont, naturellement, intéressantes en elles-mêmes, et pas seulement par les remaniements introduits dans les dépôts antérieurs. Et cela est particulièrement étudiable sur les côtes, parce que les coupes les plus étendues dont on dispose sont réalisées par l'érosion marine dans les falaises. C'est pour cette raison que la grève litée littorale du Loc'h de Landévennec a été incluse dans ce recueil. La morphologie périglaciaire devient là une partie de la morphologie littorale.

Si les plages actuelles sont en grande partie héritées des plages anciennes, dont elles reprennent les emplacements et les matériaux en ajoutant à ces derniers des éléments empruntés aux coulées de solifluxion périglaciaires, elles n'en ont pas moins acquis, dans les tout derniers millénaires, une physionomie propre. Là encore, l'essentiel des descriptions est déjà acquis, mais il reste un certain nombre d'unités morphologiques à caractériser. L'étude ci-après portant sur des flèches littorales proches de Daoulas est présentée dans cette perspective.

Mais la mise en place des littoraux issus de la transgression flandrienne s'est parfois accompagnée d'épisodes particuliers. L'un d'eux a été la constitution de grès coquilliers d'estran qui, dans la période d'après-guerre, sont apparus en affleurement dans le sud de la baie d'Audierne, sans doute à la faveur des modifications rapides de cette place. Un article est consacré à cette formation curieuse.

Notre groupe, qui a opéré dans le cadre du laboratoire de géographie de l'Université de Bretagne Occidentale et de l'Equipe de Recherche Associée 345 du C N R S, s'inscrit donc dans une ligne de pensée et de recherche qui ne date pas d'aujourd'hui. Le cadre général, défini dans ce préambule, était déjà connu : plages normanniennes, régression marine würmienne et dépôts périglaciaires, transgression marine flandrienne, réoccupation du rivage normannien et mise en place des plages actuelles. Nous avons voulu illustrer ce cadre par des contributions originales, apportant des données nouvelles qui viennent s'insérer dans un contexte bibliographique déjà fort étendu ; nous espérons avoir ainsi montré que tout n'est pas encore dit, et que l'œuvre des devanciers, quelle que soit sa richesse, peut et pourra encore être étoffée. La description et l'interprétation des côtes de Bretagne ne sont pas finies.

Equipe de Recherche Associée 345
du Centre National de la Recherche Scientifique
(Géographie de la Mer dans l'Atlantique Nord
et ses mers bordières).

Note. — Dans certains des articles, il est fait état des indices d'éroussé des galets. L'indice d'éroussé d'un galet est $\frac{2 r}{L} \times 1000$ (L : longueur du galet ; r : plus petit rayon de courbure dans le plan principal du galet). L'indice d'aplatissement est $\frac{L+1}{2 E}$ (l : largeur ; E : épaisseur).